

pour y faire face. Il ajoute que le Collège de Charterhouse est actuellement divisé en quatre groupes, chacun d'eux assistant à une série de 12 leçons par an. De la sorte, tous les élèves ont, en quatre ans, assisté à 48 leçons sur les sujets suivants: la "Vie du Christ", — la "Vie des Saints anciens et modernes", — l' "Histoire primitive de l'Eglise", — l' "Apologétique chrétienne".

En considérant ces répliques de différents proviseurs des grands collèges anglais, on a nettement l'impression que l'enseignement religieux est en hausse. Les maîtres des collèges font des tentatives et des expériences. Mais on se demandera, avec le P. Martindale, si tout cela ne vient pas trop tard. Tous les auteurs des Essais mentionnés ici sont en effet d'accord avec M. Lunn sur un point, à savoir, sur la décadence religieuse du pays tout entier, les milieux catholiques exceptés. Le Dr Alington avoue qu' "il est lamentable de voir cette génération se montrer si indifférente en matière religieuse". La religion au collège a quelque chose d'embarrassé, d'inorganique; elle ne prépare pas à une pratique spontanée et profonde au sortir de l'école. L'article de l'évêque de Bradford est très pessimiste. Il est vrai qu'il ne considère pas seulement l'école et qu'il parle surtout de l'état actuel de la société anglaise cultivée envers la religion. Il y a peu d'esprit religieux, peu de contact intime entre l'âme créée et son Créateur. Même lorsqu'on voit de la pratique religieuse, on se demande ce qu'il y a dessous, quelle connaissance réelle de la Foi et de la Religion se trouve sous les rites accomplis. Il observe que les parents sont en général peu attentifs à la question de savoir si l'on enseignera à leurs enfants une religion et laquelle. Les maîtres ne sont guère aptes dans l'ensemble à suppléer à cette insuffisance du foyer. Le même prélat fait une peinture sombre de l'écroulement des croyances et des suites que l'on peut remarquer de cet écroulement, soit dans le domaine de la vie sexuelle, soit dans le cercle de la vie sociale et commerciale.

L'un des maîtres de Westminster fait remarquer, non sans raison, que la religion du lycée ou école publique est exactement la même que celle de la paroisse. Et justement, c'est cela qui est regrettable. Car il est obligé de reconnaître que l'une et l'autre sont en voie de faire faillite auprès de nos contemporains. Il croit pourtant que si la Bible n'est plus le complément ornemental de la table de famille, elle est cependant étudiée consciencieusement, humblement et ardemment par un nombre toujours croissant de personnes, jeunes ou vieilles. Il croit que la révolte réelle de la société contemporaine n'est point contre la Bible, mais contre un "clergé médiéval", contre "le pseudo-catholicisme des Eglises".